**DOCUMENT. L'horreur de la guerre (1863)**[1]

À Gettysburg, les blessés – plusieurs milliers – furent transportés dans les fermes situées derrière nos lignes. Les maisons, les granges, les hangars et les cours à ciel ouvert étaient bondés d'êtres humains gémissant et se lamentant, et une procession incessante de brancards et d'ambulances arrivait de tous les côtés pour augmenter le nombre de souffrants. Une forte pluie s'est installée au cours de la journée... et un grand nombre de personnes ont dû rester sans protection à l'air libre, car il n'y avait plus de place sous les toits. J'ai vu de longues rangées d'hommes allongés sous les avant-toits des bâtiments, l'eau se déversant à flots sur leurs corps. La plupart des tables d'opération étaient placées en plein air, là où la lumière était la meilleure, certaines d'entre elles étant partiellement protégées de la pluie par des bâches ou des couvertures tendues sur des poteaux. Les chirurgiens se tenaient là, les manches retroussées jusqu'aux coudes, leurs bras nus et leurs tabliers de lin maculés de sang, leurs couteaux rarement tenus entre leurs dents, tandis qu'ils aidaient un patient à monter ou à descendre de la table, ou qu'ils avaient les mains occupées d'une autre manière ; autour d'eux, des mares de sang et des bras ou des jambes amputés s'amoncelaient, parfois à plus d'une hauteur d'homme.

Carl Schurz

[1] Pour la version originale, voir David Goldfield *et al.*, *The American Journey : A History of the United States. Combined Edition* (Upper Saddle River, Prentice Hall, 1998), p. 495. Traduction Nelson Ouellet, 19 mars 2023.